

couronner à Kœnigsberg sous le nom de Frédéric I^{er}.

Le fils de ce roi prodigue fut très avare. Il eut une double ambition : posséder une excellente armée, bien organisée et bien disciplinée, — avoir des finances en bon état. Quand il mourut, en mai 1740, il légua à son fils Frédéric II une armée de 80 000 hommes, la meilleure de l'Europe, et un trésor en argent de 80 millions de francs.

Frédéric II avait vingt-huit ans. Son enfance et sa jeunesse avaient été malheureuses. Il aimait à lire des ouvrages français, à correspondre avec nos écrivains, à jouer de la flûte. Très mécontent de ces goûts, son père lui fit souvent sentir ses brutalités. Cependant, à ces habitudes qui pouvaient paraître frivoles, Frédéric joignait d'incontestables qualités. Il avait la patience, la volonté et le génie ; grand administrateur et très habile général, il fut le principal artisan de la fortune de la Prusse.

Voici le portrait que Michelet a tracé de Frédéric II à son avènement :

« Le jeune Frédéric était petit, avait de grosses épaules, un gros œil dur et perçant, quelque chose de bizarre. C'était un bel esprit, un musicien, un philosophe avec des goûts immoraux et ridicules ; grand faiseur de petits vers français, il ne savait pas le latin et méprisait l'allemand ; pur logicien qui ne pouvait saisir ni la beauté de l'art antique, ni la profondeur de la science moderne. Il avait pourtant une chose, pour quoi il a mérité d'être appelé le Grand : *il voulait*. Il voulut être brave ; il voulut faire de la Prusse l'un des premiers États de l'Europe ; il voulut être législateur ; il voulut que ses déserts de Prusse se peuplassent. Il vint à bout de tout. Il fut l'un des fondateurs de l'art militaire entre Turenne et Napoléon. Quand celui-ci entra à Berlin, il ne voulut voir que le tombeau de Frédéric, prit pour lui son épée et dit : « Ceci est à moi. »

En 1740, le royaume de Prusse comptait deux millions et demi d'habitants répartis sur 120 000 kilomètres carrés. Mais cette surface ne formait pas un tout continu. Les possessions prussiennes, qui s'étendaient du Niémen à la Meuse, comprenaient trois groupes principaux séparés par de vastes espaces : 1° à l'est, le royaume de Prusse ; 2° au centre, la Poméranie et le Brandebourg ; 3° à l'ouest, les territoires rhénans enclavés au milieu de possessions étrangères.

Le but de Frédéric fut de « souder » ces domaines disséminés.

La cour de Prusse sous Frédéric-Guillaume I^{er} et Frédéric II. — Frédéric I^{er}, qui le premier porta le titre de roi, avait un